

MÉLANGES

de linguistique

offerts à

ALBERT DAUZAT

*Professeur à l'Ecole pratique des Hautes-Etudes
par ses élèves et ses amis*

Extrait des Mélanges Albert DAUZAT

Éditions D'ARTREY

17, Rue de La Rochefoucauld, 17
PARIS IX^e

Orvet = Orgelet

par Jean SÉGUY,

professeur à l'Université de Toulouse

Le chercheur qui, on ne sait trop dans quel but, aurait l'idée de confronter minutieusement la carte 952 de l'ALF « orvet » et la demi-carte B 1648 « orgelet », relèverait à l'unique point 876 (Mezel, Basses-Alpes) une homonymie surprenante pour désigner le reptile et le bouton à la paupière : *arjué*. Comme ce cas se trouve absolument isolé, il est probable qu'on se l'expliquerait tout simplement par un malentendu entre Edmont et son témoin. En admettant que l'on prêtât attention à des convergences du type *orgœi ov* : *ordzyou og* (1) à Vaucluse, *argui ov* : *orgwei og* (lequel désigne constamment l'orvet, au contraire, dans les Drôme, Vaucluse, Bouches-du-Rhône, etc.) à Sailans (Var), *orgæe ov* : *ordyòu og* à Gardanne (B.-du-R.), on n'aurait aucune raison d'aller rechercher un écho à ces menues fantaisies provençales vers l'autre extrémité du domaine occitan, dans les Pyrénées, à Gerde, où *barboka ov* et *urbisa og* sont tous deux des noms de l'orvet : mais comment s'en douter, puisque, si le type *b/arboka* est cité quatre fois en Gascogne dans la carte « orvet », la forme *urbisa*, nom assez commun du serpent de verre dans la même région, n'est pas mentionnée une seule fois dans la carte 952 ALF ? Une pluie serrée de points d'interrogation (dans la Haute-Garonne, 5 points sur 8 !) est tout ce que trouve à exploiter, sur la rive gauche de la Garonne, un lecteur curieux des noms de cette bestiole qui ont donné à notre maître la matière d'un travail justement célèbre (2). Et pourtant, l'examen des récentes enquêtes du Nouvel ALF (Atlas gascon)

(1) Pour alléger l'exposé, nous désignerons « orvet » par *ov*, et « orgelet » par *og*.

(2) Albert Dauzat, *Essais de géographie linguistique*, t. I (1921), 124-131.

vient de nous révéler que la superposition de Mezel n'est pas une exception, mais qu'il s'agit bien au contraire d'un cas relativement fréquent, qui mérite d'être étudié.

Posons d'abord le fait essentiel : orvet et orgelet sont désignés par le même mot *urbisa* à Lannemezan, Bordes, Tries-s.-Baïse ; *binsa* (le même avec mécoupure et hybridation) à Uzer (Htes-Pyr.) ; *ërbækā* à Sainte-Suzanne et Arthez (B.-Pyr.). En six points du domaine gascon sous-pyrénéen, nous constatons donc une homonymie totale. Est-ce l'orvet qui a généreusement mis son nom en commun avec l'orgelet dépourvu, ou est-ce le contraire ? Pour *urbisa*, il est certain que l'orvet fait les frais de l'opération, si l'on rapproche le mot des formes presque identiques du domaine italique citées par REW s. v. ORBUS : *orbisöla*, *orbiziola*, *orbezina*, *uarbizin*, *zgurbizul* « Blindschleiche ». De plus, on trouve dans l'unique sens « orvet » : *urbisan* Caubous, *urgansas* Bourg d'Oueil, *bërbišano* Rabastens de Bigorre. Mais *ërbakā* peut passer pour un nom primitif de l'orgelet (cf. ORBICALUS d'Oribase, étudié par Thomas, *Mélanges Havet*, p. 250). En réalité, il y a une mise de fonds égale de part et d'autre, d'où s'est constitué un moyen terme : tout repose sur l'homophonie de ORBUS, qui est à la base des noms de l'orvet, et de ORBIS (*orbicalus*, *-culus*), qui est à l'origine de ceux de l'orgelet. Et dans ce moyen terme, les éléments primitifs sont si bien fondus, qu'il est difficile, pour ne pas dire impossible, de discriminer la part de chacun des deux composants, et même de restituer les types originels. Si l'on songe que l'orvet est partout et toujours l'*aveugle*, et que l'orgelet est une affection de l'*œil*, on comprend immédiatement l'attraction puissante qui a poussé l'une vers l'autre ces deux séries de noms formellement semblables.

Que la langue tolère la désignation mononyme de deux objets aussi disparates s'explique justement par le fait que ces deux objets sont hétéroclites. Les phrases « *Qu'ei un orbisan en oelh* » et « *Qu'auem trobat jer un orbisan en prat en tot dalhar* » ne peuvent évidemment jamais s'interpréter « J'ai un orvet dans l'œil » ou « Nous avons trouvé hier un orgelet dans le pré, en fauchant ». De plus, il faut tenir compte que ces notions interviennent fort rarement dans la conversation : les emplois de ces mots sont trop intermittents pour que leur identité pose à la langue de véritables problèmes. Néanmoins, la défense atten-

due se développe largement, mettant en œuvre les procédés habituels.

1) Différenciation par sexuisemblance neutralisée : *urbisano* ov : *urbisa* og Aureilhan, Marseillan.

2) L'objet A emprunte son nom à l'objet B, lequel adopte alors un de ses propres synonymes, ou emprunte à son tour à un objet voisin. Ou inversement. Le fait se vérifie quelquefois dans le vocabulaire botanique, par confusion entre plantes semblables, et on peut apercevoir assez clairement ce qui s'est passé. Mais ici, l'attraction paronymique vient tout brouiller, et il est délicat, comme nous venons de le signaler, de démêler ce qui était d'abord « orvet » et ce qui était en premier « orgelet ».

a) Dans les noms suivants de l'orgelet, la valeur primitive « orvet » est certaine : *ludèr* ov (emprunté au lézard vert) : *orbisan* og Caubous (H.-P.) ; *barboka* ov : *urbisa* og Gerde ALF ; *anuļ* ov : *orbésan* og Gimont ; *obrækan* ov : *luzðu* og Pomarez, Hagetmau ; *èrbækanot* ov : *luzæu* og Pouillon (ALF *obrækan* : *luzao*) ; *obrækan* ov : *luzæræu* og St Vincent de Paul ; *obrækan*, *hisækan* ov : *luzæu* og Soustons. Les formes en *luz-* représentent bien des noms de l'orvet (rad. LŪC « le luisant ») : cf. *luzèn* Saint-Vivien ; *luzétæ* Labastide-Castet ; *lizét* Frouzins ; *lizun* Tuchan ALF ; périphr. *kuko luzénto* « serpent luisant » Gavarnie, Barèges, tous ov.

b) Certaines formes présentent un début *èrb-*, où l'on peut voir une hybridation par HERBA : *èrbitšun*, *lèrbasun*, *arbasan*, et surtout *jèrbaro*, *jèrbigo*, avec le *y/j* caractéristique du gascon *y/jërba*. Au seul sens « orvet » on a *bèrbišano* Rabastens de Bigorre. Comme la notion « herbe » est en relation avec l'orvet, qui vit surtout dans les prairies et qu'on rencontre presque uniquement en fauchant, il est probable que le mot, sous cette forme, a d'abord servi dans ce sens, ou tout au moins a dû, à un moment donné, désigner l'orvet. Mais il faut, d'autre part, tenir compte de ALF *arbasō* 924 Ain, *arbiyō* 600 Cher, 503, 504 Indre, et aussi des types *er/arbaļu* très fréquents en Limousin, toujours au sens de « orgelet », lesquels représentent évidemment ORBICLU : si l'on admet notre interprétation par HERBA, il faut aussi admettre dans ces cas un emploi antérieur (mais non nécessairement primitif) pour « orvet ». Quoi qu'il en soit, nous avons dans notre domaine : *anuļ* ov : *èrbit-*

šun og Saint-Sauvy; *blando* ov (qui est essentiellement un nom de la salamandre) : *lèrbasun* og Beaumont-de-Lomagne; *sèrpént dé béyré* ov : *jèrbaro* og Sariaç.

c) Si l'on admet que les formes à élément *ka* (type *urbaka*) continuent plus ou moins ORBICALUS, un certain nombre de désignations de l'orvet seraient alors empruntées à l'orgelet : *arbakā* ov : *urso* og Arrens; *obrækan*, *èrbækanot* et hybride *hisækan* (= « pique-chien ») ov : *luzou*, *-æu*, *-æœu* og 8 points Landes; ALF *barboka* ov : *urbisa* og Gerde. Pour ces deux derniers couples, il y aurait eu alors échange réciproque (de plus ALF *arbaka* Oloron, *barbaka* Aas, *barboka* Nay ov). On trouverait toutefois cette forme avec sa valeur primordiale « orgelet » aux trois points voisins Salies-de-Béarn, Sauveterre, Cabidos : *b/arbækā*, *èrbakā* : mais la présence de HERBA indique que le mot a au moins déjà servi pour l'orvet avant de revenir à l'orgelet (v. 2 b), si bien que l'attribution de ces formes à l'orgelet en tant que plus ancien propriétaire reste très douteuse.

3) Emprunt au français. M. l'abbé Lalanne me signale pour Arthez où l'on a l'homonymie totale *èrbækā* ov og : « Arthez abandonne *èrbækā* au voleur orgelet et est en train de franciser orvet en *urbéty* pour rhabiller le volé. » (A moins qu'il ne s'agisse d'un voleur volé par le propriétaire refusant de se laisser dépouiller de son bien légitime, v. ci-dessus 2 c.) Noter aussi le calque *sèrpént dé béyré* ov : *jèrbaro* og Sariaç.

4) D'autres fois, l'homonymie se résout par la perte pure et simple de toute désignation, affectant l'un des deux termes, qui devient alors anonyme. C'est la solution la moins coûteuse, qui n'entraîne d'ailleurs qu'un préjudice minime, puisque, comme nous l'avons vu, « orvet » et « orgelet » ont très rarement besoin d'être évoqués. Toutefois, il y a des degrés dans le manque d'intérêt : nous observons que le volé est toujours l'orvet, jamais l'orgelet, sans doute parce que la dernière notion touche plus directement la personne humaine. Voici quelques points où l'orgelet porte sûrement le nom de l'orvet, celui-ci se trouvant innomé : *urbisun* Lectoure; *urbisat* Galan; *urbigun* La Romieu; *luzòu* Saint-Sever; *uzaut* Biarritz. Il porte probablement le nom de l'animal (v. 2 b) dans *arbasan* Saint-Soulan; *jèrbigo* Montaut-les-Créneaux; *jèrbigot* Saint-Martin; *jèrbaru*

ALF Sariac. Pour *barbækā* Salies, *arbækā* Sauveterre, *èrbækā* Cabidos, v. ci-dessus 2 c.

5) Enfin, ce qui est une extension radicale de 4, il arrive que les deux objets en litige onomastique finissent par perdre l'un et l'autre toute identité : par exemple, on n'a pu rien obtenir, ni pour l'orvet, ni pour l'orgelet à Saint-Lézer, Biran, Esclasan, Blasimon, etc. Mais il faut songer aussi que l'orvet, quoique très commun, n'est pas connu partout. D'autre part, on n'éprouve pas partout la nécessité de désigner d'un nom spécial le « bouton de l'œil ».

Signalons, pour terminer, et sans doute un peu en dehors de notre propos, un emploi curieux de *urbasa* ov, libéré pour raison de synonymie entre les types *ANEU-OCULIS et ORBU + suff. A Saurat (Ariège), l'orvet est dit *anibyèl* : on voit que le mot est hybridé par *byèl* < VETULU. Mais le raisonnement paralogique de l'étymologie populaire va plus loin, et certains disent au même point l'azé *byèl* « le vieil âne » ! Tout à côté, à Auzat, on a encore simplifié, et les orvets sont aujourd'hui *lèz azés* « les ânes ». Le dialecte s'accommode fort bien de cette homonymie biscornue « orvet = âne » ; il s'y complait même, puisque le mot concurrent *urbasa* a été relégué, aux deux points, au sens de « taon », sans qu'on voie bien pourquoi (il est vrai que l'orvet est censé piquer). La concurrence de « orgelet » n'est en tout cas pas en cause.

Il est certain que les cas d'homonymie que nous venons de relever doivent se retrouver en dehors de notre domaine. En plus de l'exemple provençal que nous citions au début, certaines convergences très nettes apparaissent çà et là dans ALF entre les types *ANEU-OCULIS, ANAT-OCULIS (ou *ANATOLIU selon d'autres), *ARDE-OCULOS (hybride du précédent), *HORDEOLU, etc., convergences qui tendent forcément vers l'identité : il sera sans aucun doute intéressant de rechercher la répétition de ce fait lorsque les enquêtes de NALF auront fourni un inventaire complet du trésor dialectal de notre pays.

J. SÉGUY.